

samedi, 02 novembre 2013 11:23

# Syrie: Les USA se tournent vers l'opposition intérieur!

IRIB- Le changement de position US, la colère de l'Arabie Saoudite, la tentative

du Qatar de se converger avec le Hezbollah et le Président syrien, Bashar al-Assad, le dos tourné par la Turquie aux terroristes, témoignent, tous, du fait que les jours de la coalition nationale de l'opposition syrienne sont, bel et bien, comptés et que Bashar al-Assad se maintiendra à la tête du pays. L'analyste du grand renom des questions régionales et rédacteur en chef du site Ray al Youm, Abdel Bari Atwan a traité, dans son dernier article, du rapport des forces entre le pouvoir et l'opposition nationale syrienne, qui se base à l'extérieur. Dans cet article, nous lisons : « lorsque, le quotidien al-Baath, organe officiel du parti au pouvoir a salué la visite, à Damas, de l'émissaire de l'ONU pour la Syrie, Lakhdar Brahimi, le qualifiant d'un diplomate chevronné et expérimenté, et lorsque le quotidien al-Safir, citant certaines sources diplomatiques occidentales a rapporté que l'ambassadeur américain en Syrie, Robert Ford avait menacé de dissoudre la coalition nationale de l'opposition syrienne, en cas de son refus de participer à la conférence de Genève II, l'on en est rendu compte que deux indications importantes sont apparues dans la position Etats-unienne envers le dossier syrien, juste comme tel est le cas de la position US vis-à-vis des activités nucléaires pacifiques de l'Iran. Il est claire que la patience des Etats-Unis envers l'opposition basée à l'extérieur, surtout la coalition nationale, avait été épuisée, car, ils ont, pour ne pas aucune base populaire, une base populaire insignifiante, en Syrie. Leur structure s'est effondrée, actuellement, leur commandement est divisé et ils n'ont aucune indépendance d'action. La Coalition a été créée, à Istanbul, par les Etats-Unis pour se substituer au Conseil national syrien. Mais, dès le début, la Coalition est tombée entre le piège du Conseil national, car elle n'a pas compris les changements régionaux et internationaux et ignoré l'émergence des puissances sur le terrain, ainsi que la nouvelle donne politique tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Cette coalition a fermé ses portes aux autres groupes d'opposition. Elle a signé des accords stratégiques avec certaines personnalités et des forces kurdes, comme si avait une certitude, non seulement de la chute de Bashar al-Assad, mais étalement, de son accession au pouvoir, en Syrie. Ce que la coalition nationale de l'opposition syrienne était incapable de comprendre, c'est que les Etats-Unis et les autres pays occidentaux, constituant leur colonne vertébrale, avaient changé de cap, à telle enseigne que l'option militaire est sortie du mot d'ordre des occidentaux qui sont, désormais, à la recherche d'une solution politique à la crise syrienne, une solution devant se reposer sur le dialogue entre le gouvernement et l'opposition modérée face aux groupes djihadistes islamistes qui représentent, selon les stratégestes américains, un grand danger pour les Etats-Unis ainsi que la pour la stabilité de la région. Robert Ford, qui a joué un rôle essentiel dans le soutien aux opposants, est sorti, dès le début du mouvement, de toutes les normes diplomatiques. Il s'est rendu, à Homa, pour rencontrer les dirigeants de l'opposition. Il connaît très bien la Syrie. Il parle, couramment, arabe et il est l'architecte de la politique US envers la Syrie. Dans un discours, à Istanbul, il a déclaré : « Nous avons, d'abord, créé, le Conseil national syrien et nous l'avons, nous-mêmes, dissolu. Maintenant aussi, nous sommes capables de vous dissoudre et nous pouvons faire amener autres personne que vous. Cela veut dire que les dirigeants du Conseil national syrien, le précédent et l'actuel, ne disposent d'aucun poids ni de position dans les équations syriennes ». Robert Ford est, irrité, semble-t-il, par les déclarations des dirigeants de la coalition nationale de la Syrie qui ont rejeté, jusqu'à présent, de participer à la Conférence de Genève II. Ils disent ne pas être prêts à se présenter, avec l'Iran à une réunion et ils exigent, également, le départ du Président syrien, Bashar



al-Assad.

l'accord sur la tenue de la conférence de Genève II n'est pas une décision américaine, il est le fruit d'une entente entre les Etats-Unis et la Russie pour savoir comment interagir au sujet de la crise syrienne. Or, ceux qui sont, au sein de la coalition nationale syrienne, sous la bannière des Etats-Unis n'ont droit à aucune objection ni le fait de poser des conditions pour la participation à la conférence de Genève II, sinon ils seront sortis de l'ordre explicite des Etats-Unis et seront condamnés au déclin dans la région. Cela correspond à un proverbe britannique qui dit : « "quand deux éléphants s'affrontent, c'est l'herbe qui est écrasée » . En qualité de grande puissance, les Etats-Unis élaborent leurs politiques et leurs positions en fonction de leurs intérêts. En cas d'un conflit d'intérêts avec les autres, les Etats-Unis ne donnent aucune importance aux positions des autres, même s'il s'agit des alliés les plus proches. C'est un fait. Et dans le cadre d'une telle logique qu'ils sont entrés, dans un conflit ouvert avec l'Arabie Saoudite, ont tourné le dos au gouvernement d'Erdogan, et suspendu leurs aides à l'Egypte, dirigée par le général Al-Sissi. Or, il ne semble que la coalition nationale syrienne ait plus d'importance que ces alliés susmentionnés pour les Etats-Unis. le point culminant dans la position de Barak Obama, envers la Syrie, ne consiste pas, uniquement, à abandonner l'option militaire, à se concentrer sur la lutte contre les groupes Djihadistes au lieu de s'acharner contre le gouvernement syrien, mais plutôt, à se tourner vers l'opposition intérieure, qui dispose de plus de représentativité et d'indépendance, et a qui a refusé de se rendre face aux puissances régionales, surtout, en ce qui concerne les monarchies arabes. Lors de son récent déplacement, à Damas, Lakhdar Brahimi, l'émissaire de l'ONU pour la Syrie, s'est montré très désireux de rencontrer les chefs de l'opposition intérieure, tout en ignorant l'opposition basée à l'extérieur. Il a, de même, corrigé son erreur initiale concernant l'absence de Bashar al-Assad lors des prochaines élections présidentielles. Dans un premier temps, l'émissaire de l'ONU a réclamé, avec courage, la non-candidature de Bashar al-Assad pour les prochaines élections présidentielles, ce qui lui a valu d'être qualifié ; par les médias syriens, d'un touriste âgé dont l'objectif est de se balader dans le monde pour exécuter la politique des Etats-Unis. Dans un deuxième temps, il a fait marche arrière et s'est excusé, indirectement, pour ses politiques antérieures. Et cette fois-ci, après son départ de Damas, il a été salué par médias syriens. La rencontre avec Bashar al-Assad était la récompense qu'on lui avait été donné pour le changement de sa position.

La rencontre de Robert Ford avec Qadri Jamil, vice-Premier ministre syrien qui avait été démis de ses fonctions, ainsi que sa rencontre avec le Front populaire pour le changement pacifique montre qu'il a été déçu de la coalition nationale syrienne. Dans ce droit fil, il à la recherche d'un remplacement intérieur et c'est, exactement, dans ce cadre que d'inscrivent, également, les démarches entreprises par M. Brahimi, avec cette différence que les Etats-Unis ne décident, à eux seuls, car ils devront prendre leurs décisions avec l'approbation de leur puissant partenaire, c'est-à-dire, la Russie. Qadri Jamil a été démis de ses fonctions, depuis sa rencontre avec Ford, mais il pourrait obtenir une position beaucoup plus importante ; en d'autre terme, il pourrait être placé à la tête de l'opposition intérieure, que la Russie et les Etats-Unis cherchent à succéder à la coalition nationale syrienne, basée à l'extérieur. Le changement de position US, la colère de l'Arabie Saoudite, la tentative du Qatar de se converger avec le Hezbollah et le Président syrien, Bashar al-Assad, le dos tourné par la Turquie aux terroristes, témoignent, tous, du fait que les jours de l'opposition nationale syrienne sont, bel et bien, comptés, à moins qu'elle accepte de se soumettre aux dictats de Robert Ford.

### Ajouter un Commentaire

---

Nom (obligatoire)

Adresse email

Url de votre site Web ou Blog

1000 Caractères restants

Recevoir une notification par email lorsqu'une réponse est postée



Rafraîchir

Enregistrer

---